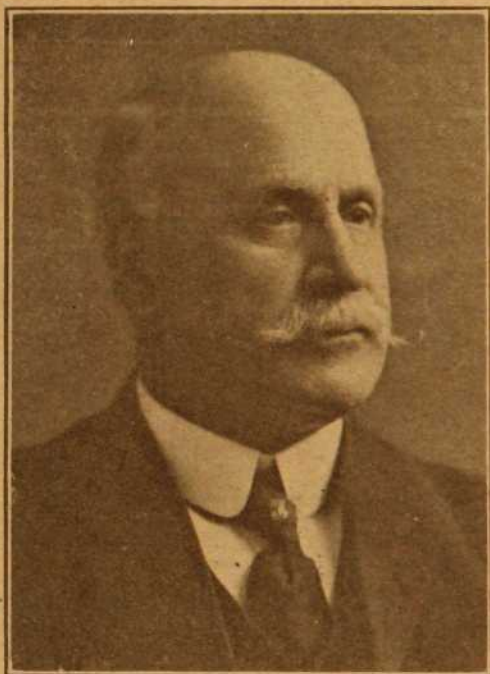


No 5 — Mai 1919

# La Musique

Revue mensuelle



M. JOSEPH VÉZINA  
COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE

## SOMMAIRE



Notre portrait : M. Joseph Vézina  
Musique et musiciens à Québec ..... N. LeVasseur  
Musique d'Église ..... R. P. H. Lefebvre, S. J.  
Causerie musicale (III) ..... Blanche Gagnon  
Un Concert sacré ..... Octave Pourdon  
Echos et nouvelles. — Concerts.

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

# LA MUSIQUE

Parait le 15 de  
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur : HECTOR FABER

## COLLABORATEURS :

M. J.-ARTHUR BERNIER  
Mademoiselle VICTORIA CARTIER  
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET  
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.  
Mademoiselle BLANCHE GAGNON  
MM. HENRI GAGNON  
J.-A. GILBERT  
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD  
R. P. H. LEFEBVRE, S. J.

M. N. LEVASSEUR  
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.  
M. XAVIER MERCIER  
M. le docteur J.-G. PARADIS  
Madame BERTHE ROY  
M. LÉO ROY  
S. M. de S. M.  
MM. E. STIÉVENARD  
EDM.-J. TRUDEL

LA MUSIQUE est en vente chez :

GAUVIN & COURCHESNE, Auditorium.  
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.  
ROBITAILLE, 261, rue St-Joseph.  
JULIEN, 197, rue St-Joseph.  
GOSSELIN, 283, rue St-Joseph.  
(dépositaire pour la ville de Québec)  
et chez les principaux marchands de journaux.

## ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ETRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou cheque payable au pair à Québec.

## Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

## Conditions de vente :

Paroles notées .....	2 copies pour	5 sous
" " .....	12 " "	25 sous
" " .....	25 " "	50 sous
Accompagnement .....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement .....		\$1.00

## EN VENTE :

1° Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

## Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,  
Confection dernier style pour Hommes

*N. E. Papillon*

406, rue St-Jean

Québec

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé ..... \$1,000,000  
Fonds de réserve ... 3,800,000

## OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

# La Schola Cantorum de Montréal

312-est, rue Sainte-Catherine  
MONTREAL

J.-N. CHARBONNEAU, directeur.

Téléphone : Est 3299

---

## La Schola Cantorum

École de musique d'église, fondée le 19 mars 1915 et affiliée à la Faculté des arts de l'Université Laval en décembre 1917, a pour objet :

- 1° de vulgariser l'étude du solfège et de l'harmonie, celle du chant grégorien et de la liturgie musicale, celle de la prononciation romaine du latin et de la pratique de l'orgue ;
- 2° de former, par tous ces moyens, des organistes, des maîtres de chapelle, des chantres, et de développer chez eux le sentiment de la dignité professionnelle ainsi que l'esprit d'union ;
- 3° de donner des conférences et auditions, d'établir des concours et de favoriser l'éclosion d'œuvres religieuses de composition canadienne ;
- 4° d'organiser des cercles affiliés.

### PERSONNEL ENSEIGNANT

Chant grégorien—J. N. CHARBONNEAU, ABBÉ ALBERT PINEAULT.  
Orgue—ARTHUR LETONDAL, ELIE SAVARIA, ERNEST LANGLOIS.

Les cours de l'École sont à trois degrés : élémentaire, intermédiaire et supérieur.

Les leçons se donnent à l'Université Laval et au pensionnat Saint-Louis de Gonzague.

L'École se rend compte, par des examens annuels, du progrès de ses élèves.

A ceux qui ont conservé les deux-tiers des points elle décerne, après l'examen des cours élémentaire et intermédiaire, un certificat ; après l'examen du cours supérieur, le diplôme de l'École et le titre de LAURÉAT DE LA SCHOLA CANTORUM.

## Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux, Layettes, Rideaux, etc.

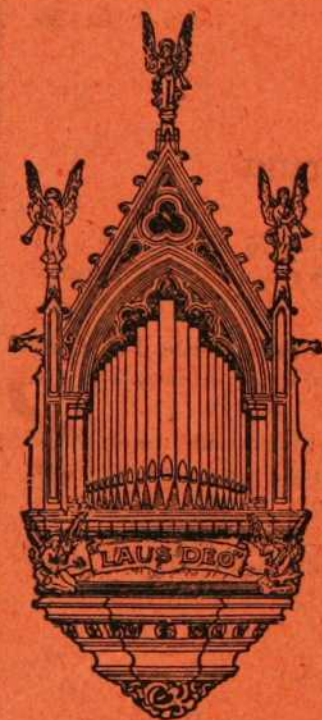
Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNAT** :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la MAISON CASAVANT FRÈRES, dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers, 538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

— VOUS TROUVEREZ CHEZ —

**JOS. PAQUOT** - **LIBRAIRE ET IMPORTATEUR**

299<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, rue St-Joseph, Québec

Tel. 3378

(Vis-à-vis du Palais Impérial)

Tabacs, Cigares, Cigarettes et articles pour fumeurs

Livres de lectures, Romans, Voyages, Aventures, Chansons

Le plus grand choix de Cartes Postales Illustrées

Caméras, films et articles pour photographie d'amateurs

Parfums, Lotions et articles de toilette pour Hommes et pour Dames

Albums, Livres de Messes, Articles Religieux

**Atelier Spécial pour Développement et Impression des Films**

Chocolats, Liqueurs Douces, Jeux de Cartes, Articles de fantaisie, etc., etc.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

## HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

—  
CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES  
—

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

### AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

—  
QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne  
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que  
nous les vendons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection  
de au-delà de 10,000.

—  
UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

197, rue St-Joseph

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

1230, rue St-Valier.

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles.  
Victor-Vietrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

## Au Quincy Enr.

**CHAUSSURES**  
de luxe et de fantaisie



*Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants*

**PRIX RAISONNABLES**

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prrière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

# La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

Abonnement : \$1.00 par année

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Première année — No 5

Québec, Mai 1919

## M. Joseph Vézina

Monsieur Joseph Vézina est né à Québec le 9 juin 1849. Il a fait une bonne partie de ses études au Petit Séminaire ; il les a achevées à l'École Militaire. Son père, entrepreneur-architecte, était dans ses moments de loisir un chef de musique distingué ; et sa mère (née Petitclerc) possédait, dit-on, un goût très vif pour les lettres. Rien d'étonnant alors si nous rencontrons chez notre cher compatriote à la fois les dons du commandement et de la sensibilité ; rien d'étonnant si, à cette imagination féconde, à cette âme vibrante et délicate, se joint la dignité qui impose, la fermeté qui commande.

Aussi bien, à peine sorti de l'École Militaire, le voyons-nous remplacer déjà le chef de musique du 9<sup>ème</sup> Voltigeurs de Québec et, l'année suivante, prendre officiellement la direction de cette même fanfare.

Tour à tour à la tête des Hussards Canadiens de la Reine, du 8<sup>ème</sup> Carabiniers Royaux et de la Garnison Royale Canadienne, il devient en 1878 chef de la Musique de Beauport qui, au grand concours tenu à Montréal, remporta glorieusement le premier prix.

En 1902, il prend en main la responsabilité d'organiser la partie musicale pour les fêtes du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Université Laval ; un peu plus tard, en 1908, nous le voyons encore en tête de la direction musicale pour les fêtes non

moins magnifiques du III<sup>ème</sup> Centenaire de la fondation de Québec ; enfin, tout récemment, il obtenait le plus vif succès en dirigeant le grand concert sacré de la Basilique.

Compositeur plein de verve, écrivain extrêmement savoureux, M. Vézina laisse un nombre considérables de pièces, soit pour piano, soit pour musiquemilitaire, dont *La Brise*, et sa fameuse mosaïque sur les *Airs Canadiens* qui valut à son auteur une véritable ovation à Spencer-Wood. Il donna au théâtre tour à tour : *Le Lauréat*, écrit sur un libretto de feu l'honorable M. Marchand (Auditorium, 1906), *Le Fétiche*, puis, en 1912, *Le Rajah*, opéra-bouffe en deux actes, livret de M. B. Michaud.

La musique de M. Vézina est volontiers légère, gaie, pimpante ; elle plait avant tout.

Fondateur et directeur de la Société Symphonique de Québec, qui en 1907 remportait le trophée du Gouverneur-Général, professeur de musique au Séminaire, membre du bureau de direction de l'Académie de Musique, M. Vézina reste en dépit de son âge l'un de nos musiciens les plus actifs, et sa vie brûlante, toute pleine d'unité, cette véritable vie de patriote ont rendu désormais son nom attaché à tout ce qui touche de près nos gloires nationales, puisque, au milieu des fêtes qui les ont célébrés, il a été l'un des ouvriers les plus habiles, les plus dévoués.

P. L.

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —

N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant!*

(suite)

Ensemble, les virtuoses faisaient de l'unisson, sans accompagnement de piano, pour la bonne raison que le piano était fort rare à cette époque ; jusqu'en 1865, on pouvait compter sur ses doigts les maisons de la ville où il y en avait un. Et encore ces pianos, dont plusieurs étaient des Broadwood, c'est-à-dire de fabrique anglaise, et à caisse verticale, n'avaient-ils que six octaves, et les marteaux étaient-ils mincément étoffés.

Donc la clarinette était en honneur, et parmi les virtuoses de cet instrument, citons Benjamin Sauvageau, Antoine Masse, Gendron qui, outre la clarinette, pinçait de la guitare, Moreau, D. Dasilva, Siouï, etc.

Mais les violoneux et les clarinettes n'étaient pas seuls à parader. Les chansonniers, les *beaux-chanteux* qui *composaient* une chanson, faisaient *filer* leur voix, étaient encore plus nombreux que les violoneux ; cependant, il faut le dire, que de timbres d'une glorieuse sonorité parmi eux ! Que de Lablache, de Capoul, de Caruso, de Stradella, au point de vue de la richesse de la voix, restés inconnus, faute de culture !

Dans leurs refrains, en prose rimée au petit bonheur et bardée d'épithètes que l'instinct de la mesure leur commandait, ils faisaient, ils font, la plupart du temps, la satire d'un événement politique, d'un acte ridicule ou d'un incident d'intérêt local. Pamphile Lemay, décédé il y a à peine un an, à Sainte-Emilie de Lotbinière, a consacré, sinon un

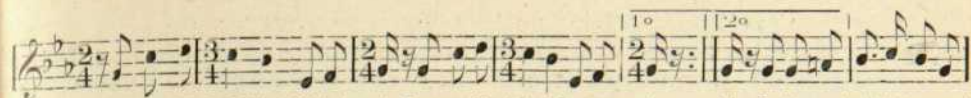
poème, du moins une conférence aux bardes campagnards du comté de Lotbinière.

Simple affaire de curiosité, j'ai recueilli de temps à autre quelques-unes de ces chansons du peuple.

L'une d'elles sortit un jour d'un camp annuel du 9<sup>e</sup> bataillon de Voltigeurs à St-Michel de Bellechasse, en 1875 ou 1876. Les *cuisstots* du camp s'étaient permis d'entamer, à la pincée, les rations de beurre, de sucre et de thé, des hommes, et allaient en faire l'échange au village contre une bouteille de rye-whisky. Ils furent découverts ; il y eut enquête devant le lieutenant-colonel Eugène Panet, et les cuisiniers eurent ce qu'ils méritaient, mais dans la chanson on se garde bien de le dire.

Durant la nuit suivant le jugement de la cour martiale, quelques troupiers du bataillon, dont le principal était un nommé Alfred Cloutier, passèrent le temps à jouer aux sous et à composer une chanson sur l'incident, à la lueur d'un fanal, dont ils masquaient la lumière au moyen d'un vieux *chapeau de castor*, chaque fois qu'ils entendaient venir l'officier de service faisant sa ronde.

Le lendemain, chaleur étouffante. Ordre était donné à la musique de ne pas aller prendre la tête du bataillon. Sur le coup de midi, à la fin de la parade de la matinée, le bataillon revint au camp, sans musique, mais sur l'air de la chanson suivante, chanson d'homme de cage, issue tout probablement de quelque chanteur du Saint-Maurice ou d'ailleurs.



A Saint-Michel, Saint-Michel quai Le neuvièm' était ben cam-pé. - pé! Se fit vo- ler le beurre et



l'thé! Laribon! Bombardez! Laissez passer les raftman! Bombardez! Bing! Bang! Bang! Ah! c'est le

- 2 -

Ah c'est le couque Deslauriers (bis)  
Il a voulu mécommercer  
Laribon! Bombardez!  
Laissez passer les raftman!  
Bombardez! Bing! Bang!

- 3 -

Sergent-major fait la tournée (bis)  
Il a r'trouv' beurr', sucre et thé  
Laribon! etc.

- 4 -

Il a pincé les cuisiniers (bis)  
Les cinq doigts dans le sucrier!  
Laribon! etc.

- 5 -

On trouva le sucre et le thé (bis)  
Partout vous qu'ils l'avaient peddlé  
Laribon! etc.

- 6 -

A len' grand'hont' l'za renvoyés (bis)  
R'porter d l'argent si mal gagné  
Laribon! etc.

- 7 -

L'gros Deslauriers s'mit à s'fâcher (bis)  
De voir qu'il était prisonnier;  
Laribon! etc.

- 8 -

Conteau tiré, prêt-z-à darder (bis)  
Sergent-major et officiers!  
Laribon! etc.

- 9 -

Les musiciens ont trompété (bis)  
Les p'tits peddléurs de sucre et d'thé  
Laribon! etc.

- 10 -

D'avant l'colonel y sont ram'nés... (bis)  
Q r'v'ou' fait du sucre et du thé?  
Laribon! etc.

- 11 -

Le sucre et l'thé, on l'za peddlés... (bis)  
On l'fera pu, dit Deslauriers!  
Laribon! etc.

- 12 -

Le colonel les a clairés (bis)  
L'sergent-major a remercié.  
Laribon! etc.

- 13 -

Qui s'qu'en a don' fait la chanson: (bis)  
Alfred Cloutier du bataillon.  
Laribon! Bombardez!  
Laissez passer les raftman!  
Bombardez! Bing! Bang!

Mais, de chansons du terroir, issues du sol même du Canada français, il n'en existe pas encore de recueil, et, pourtant, ce n'est pas la matière qui manque.

Qui va entreprendre de parcourir les villes et les campagnes du pays pour les faire chanter et les écrire, paroles et musique? Souhaitons qu'un jour il surgisse du sein de nos populations quelque Botrel ou Mistral, qui fasse une collection bien étendue et bien soignée de ces chants populaires! L'œuvre ne pourra faire que mettre en relief la mentalité, la psychologie de toute une race, au fond, soit dit sans faux orgueil, de bien noble souche.

En résumé, dans les pages qui précèdent, j'ai simplement tenu à rendre hommage à tous ces tempéraments de poètes et d'artistes, chansonniers, chanteurs ou instrumentistes, dignes fils d'Euterpe. On ne peut faire que regretter qu'ils aient manqué de culture, tout comme ces radieuses fleurs sauvages qui naissent, croissent et s'épanouissent, seules, isolées, à la lisière du bois, le long d'une sente perdue de la forêt.

\* \* \*

Entamons maintenant le chapitre des musiciens qui eurent l'avantage d'études complètes, les uns, sinon complètes, du moins notablement étendues.

Il en parut à Québec d'abord, depuis les dernières années du 18<sup>e</sup> siècle, vers 1790, et durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, que je me permettrai d'étendre jusqu'en 1860. Ils

Que d'autres refrains du terroir qui n'ont pas encore eu l'honneur de l'impression. Cependant notre littérature musicale a déjà un magnifique recueil de chansons que nos ancêtres ont apportées de France, que Monsieur Ernest Gagnon a eu l'heureuse et patriotique idée de reproduire en volume, du *Foyer Canadien* où elles furent d'abord publiées. Ces chansons sont restées nôtres.

étaient surtout violonistes, clarinettes, flûtistes, violoncellistes, contrebassistes, chefs de musique et même compositeurs. Quant aux pianistes et organistes, pendant bien des années ils furent plutôt rares : ils nous venaient d'Europe.

Les premiers d'entre eux, furent Frédéric Glackemeyer, violoniste, violoncelliste, pianiste et chanteur, François L'Ecuyer, organiste, J. Bentley, organiste, Théodore Molt, organiste et professeur, l'abbé Pierre-Antoine Thabeau, organiste et maître de chapelle, et, plus tard, Edouard Glackemeyer, notaire, fils de Frédéric, flûtiste, Charles et Benjamin Sauvageau, instrumentistes et chefs de musique, Séraphin Vachon, violoniste et chef d'orchestre, L.-S. Pfeiffer, violoniste et professeur, Damis Paul, pianiste, organiste, violoniste et professeur, Célestin Lavigueur, violoniste et compositeur, Antoine Dessane, pianiste, organiste, violoncelliste et compositeur, C.-W. Sabatier, pianiste et compositeur, Emmanuel Blain de Saint-Aubin, chanteur, poète et compositeur, Alfred Paré, violoniste, les Belleau et les Thibault, instrumentistes et chefs de musique, Narcisse Hamel, violoniste et violoncelliste, Octave Chavigny de Lachevrotière, flûtiste, Arthur Lavigne, violoniste, éditeur de musique et impressario, et que d'autres avant 1860, comme François Vézina, les Lyonnais, les Joseph et David Parant.

Fin du 18<sup>e</sup> siècle et au début du 19<sup>e</sup> siècle, il importe de tenir compte du fait qu'il n'en mesurait pas large le champ ouvert à la manifestation des talents et des connaissances des disciples de la Muse, de même que leur répertoire, malgré une instruction classique, ne dépassait guère, à peu d'exceptions, celui de la musique légère, surtout chorégraphique.

Il se faisait peu d'importation,

pour le commerce, de partitions et de musique en feuilles ; on donnait la préférence aux commandes d'instruments de musique. Les professeurs fournissaient eux-mêmes aux élèves les morceaux de musique qu'ils croyaient devoir leur recommander, et ceux-ci à leur tour en faisaient assez souvent des copies manuscrites.

Que de manuscrits de cette nature n'ai-je pas trouvés entre les mains de vieilles dames ou de jeunes filles, dont le répertoire consistait principalement en menuets, cotillons, quadrilles, quelques rares polkas, mazurkas, et d'innocentes valse que l'on ne dansait pas et que l'on n'enseignait pas dans certains couvents, parce que c'était interdit.

C'étaient des danses à deux et non en rond, et la mesure à trois temps était considérée comme lascive. Supprimer la courbe des figures géométriques eut été aussi logique.

Le premier connu sur la liste des musiciens fut Henri-Frédéric Glackemeyer. Allemand, comme son nom l'indique, à l'instar de nombre de ses compatriotes il appartenait à la religion luthérienne. Né à Hanovre, tout probablement dans la ville du même nom, capitale du ci-devant duché du Hanovre, il fut dès sa plus tendre enfance voué à l'étude de l'art musical. Il n'avait que cinq ans lorsque son père lui mit une viole entre les mains. Doué d'une remarquable finesse d'oreille et d'une merveilleuse mémoire du son, en peu de temps il fut en état d'exécuter sur sa viole tous les airs qu'il lui arrivait d'entendre ou de déchiffrer.

Sa famille occupant une enviable position dans les rangs de la société hanovrienne, il conquit vite une réputation d'enfant prodige comme musicien. De droite et de gauche, les invitations à son adresse pleuvaient. Princes, nobles, hobereaux,

tous voulaient l'entendre, et l'enfant-artiste se multipliait pour répondre aux désirs de tous.

Comme le jeune Frédérick n'était pas haut de taille, même lorsqu'il entama son troisième lustre, on le faisait monter sur une table. Le petit bonhomme, qui ne manquait pas d'aplomb, donnait alors vigoureusement de l'archet. Il étonnait d'autant plus ses auditeurs qu'il exécutait sans hésiter, de mémoire ou à première vue, le morceau qu'on lui indiquait : mélodie, valse ou caprice. Plus que cela, il poussait sa verve de violoniste jusqu'à improviser sur un thème donné.

C'est ainsi qu'il passa ses premières années, jusqu'à l'adolescence. Un jour, cependant, ayant entendu parler du Canada, l'idée lui vint d'aller visiter ce pays-là ! On crut d'abord à une fantaisie passagère et, par conséquent, on n'y porta aucune attention. Mais lorsque l'on constata que c'était chez lui une idée bien arrêtée, on tenta de le dissuader; on lui représenta le Canada comme un pays sauvage, avec des habitants sans culture ni civilisation. Ce fut en vain. Le jeune Glackemeyer se montra déterminé à tenter une aventure qu'on n'était pas absolument injustifiable de trouver risquée.

"C'est possible, disait le jeune virtuose, qu'il en soit comme vous le prétendez, mais ma viole leur adoucira le caractère ; je leur apprendrai ce que peut faire la musique."

Muni de hautes recommandations, dont il n'eut jamais besoin, un jour, disant adieu à sa famille, ses proches et ses amis, il partit pour le grand voyage d'outre-mer, vers le Canada.

Naturellement, il s'embarqua à bord d'un voilier. La traversée fut heureuse, et, d'après la chronique, rarement équipage et passagers eurent plus gai voyage.

Le voilier passa tout droit à Québec et alla jeter l'ancre devant Trois-Rivières. L'arrivée d'un navire d'outre-mer, à Trois-Rivières comme ailleurs dans la colonie, était un événement et l'on attendait les nouveaux arrivants avec la plus sympathique curiosité. Le jeune Frédérick se rendit à terre en chaloupe avec tous ses bagages et ses instruments de musique, dont il avait apporté toute une collection, et qu'il était en mesure d'enseigner. Un noble français, le Sieur de Tonnancour, ne fut pas lent à distinguer le jeune Glackemeyer parmi les autres passagers, à son arrivée à terre. En apprenant d'où il venait et ce qu'il était, il fit de suite sa connaissance et ne lui permit pas d'aller loger ailleurs que chez lui.

Après un certain séjour à Trois-Rivières, où il fut choyé, il prit congé de son hôte pour descendre à Québec, alors le grand centre du Canada. Sa réputation l'y avait d'ailleurs devancé. A son arrivée dans la capitale la meilleure société québécoise lui fit le plus cordial accueil.

Cependant, il ne perdit pas de temps et se livra sans retard à l'enseignement. A part la viole et la basse de viole, Frédérick Glackemeyer enseignait aussi le piano, mais en jouait rarement.

Les élèves affluèrent chez lui et il était très occupé ; le jour il donnait ses leçons surtout aux dames et jeunes filles ; le soir, trois fois par semaine, il le consacrait aux leçons de viole et de basse de viole aux jeunes gens.

(à suivre)

N. LEVASSEUR.



## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

(SUITE)

3. — Ces qualités se rencontrent au suprême degré dans le chant grégorien qui est, par conséquent, le chant propre de l'Église Romaine, le seul qu'elle ait hérité des anciens, qu'elle a soigneusement conservé depuis des siècles dans ses manuscrits liturgiques, qu'elle présente aux fidèles comme sien, qu'elle prescrit exclusivement en certaines parties de la liturgie et que les études récentes ont si heureusement rétabli en son intégrité et sa pureté.

#### COMMENTAIRE

Dans ce paragraphe sont énumérés tous les titres du chant grégorien à l'estime, au respect et à l'étude des fidèles. C'est le chant traditionnel de l'Église, l'anneau sonore qui relie entre elles, non seulement les générations actuelles, mais aussi celles d'autrefois. Ce chant qu'elle mettait à ses débuts sur les lèvres purifiées de ses prêtres et de ses clercs, elle l'y a gardé jalousement et n'en tolère pas d'autre dans la bouche de ses célébrants.

Toujours elle a réclamé pour lui la révérence et l'étude assidue. Et quand des travaux récents l'ont enfin remise en possession de traditions perdues, l'Église s'est empressée, par la voix de ses Pontifes, d'autoriser et d'ordonner le retour universel à cette salutaire restauration.

3 (suite). — Pour ces motifs, le chant grégorien fut toujours considéré comme le modèle suprême de la musique sacrée, et l'on peut, en toute raison, établir la règle générale suivante : une composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que dans sa marche, dans son inspiration et sa saveur, elle se rapproche davantage de la mélodie grégorienne ; elle est d'au-

tant moins digne du temple qu'elle s'éloigne davantage de ce souverain modèle.

#### COMMENTAIRE

Les principes une fois posés, il faut en tirer une leçon. Étant donné que le chant grégorien réunit au suprême degré les qualités de la musique sacrée, il en ressort qu'il doit être proposé et accepté comme type et modèle de toute musique qui est destinée aux offices de la liturgie catholique.

Dans un décret du 16 avril 1857<sup>(1)</sup> (près de cinquante ans avant le *Motu proprio*), l'évêque de Ratisbonne disait : "Le plain-chant doit rester, pour tous les temps, la source et la base de la musique d'église et constitue, par conséquent, l'unique règle pour la juger sainement." Et il poursuivait ainsi : "une musique peut d'autant moins servir à l'église qu'elle s'éloigne davantage du plain-chant et qu'elle se rapproche du genre de musique qui est aussi en usage dans les fêtes et les réjouissances profanes." Chacune de ces lignes est à méditer. Elles ne font qu'énoncer sous une autre forme ce que nous venions de transcrire du *Motu proprio*. Pie X n'a rien innové !

Ici se pose naturellement une question importante : De quelle manière le chant grégorien peut-il être le fondement, la source et le modèle de compositions musicales d'un autre genre ?

Les trois règles suivantes seraient une réponse satisfaisante, bien que donnant une direction plutôt générale :

En premier lieu, il montre comment le texte liturgique doit être rendu tout entier, sans omission. La messe la plus belle artistiquement doit être écartée, s'il y manque les paroles exigées par la liturgie. Parfois, au contraire, le compositeur met trop de paroles. Les intonations du *Gloria* et du

(1) Ce décret célèbre eut une grande influence sur la restauration de la musique d'église, bien dégénérée dans toute l'Allemagne à ce temps-là.

*Credo*, le *Pater*, le *Domine non sum dignus*, sont réservées au célébrant et interdites au chœur et aux solistes (2), toute œuvre qui les fait chanter est fautive et doit être corrigée par simple amputation, ou sinon mise au rebut.

Une deuxième règle, capitale aussi celle-là : "chanter le texte sacré de façon intelligente et intelligible." Sur ce point, deux excès sont également à éviter : enchevêtrer les textes, comme, par exemple, faire chanter le *Kyrie* aux choristes alors que le soliste chanterait *Christe*. (3)

En troisième lieu, la structure mélodique et l'inspiration grégorienne.

Le chant grégorien aime les intervalles naturels ; il emploie les sons de préférence dans l'ordre de la gamme et s'abstient des écarts de voix qui dépassent la quinte. Aussi les cantilènes grégoriennes sont-elles coulantes, faciles à apprendre et à chanter, simples d'une simplicité de bon aloi.

En plus, son rythme libre et souple peut se plier aisément aux textes en prose. En étudiant le mécanisme des chants grégoriens, le compositeur s'ouvrirait des sources mélodiques intarissables, d'une grande fraîcheur et d'une vraie saveur liturgique.

(2) Pour les chœurs, le *Gloria* commence à *Et in terra pax* et le *Credo* à *Patrem omnipotentem*. — Le *Pater* ne doit pas se chanter à la messe, ni le *Domine non sum dignus*.

(3) Dans un *Gloria* d'une messe de Riga, le soliste chante *qui tollis*, pendant que le chœur répète *misereere*, à la *Il Trovatore*.

3 (*suite*). — L'ancien chant traditionnel devra donc être largement rétabli dans les fonctions du culte, chacun demeurant persuadé qu'un office religieux ne perd rien de sa solennité quand il n'est accompagné d'aucune autre musique.

#### COMMENTAIRE

Cette recommandation bat en brèche un préjugé fort enraciné en certains esprits férus de musique moderne, qui, pour la moindre fonction religieuse, se croient obligés de tout saupoudrer de solos en musique, même et surtout les funérailles. (4)

L'avis de l'Eglise en ce point vaut d'être considéré et surtout mis en pratique. La dévotion y gagnera, sans que l'art y perde.

(4) Il serait grand temps de réagir contre cet abus. Tout service est littéralement farcis de solos prétentieux ou insignifiants, quand ils ne sont pas déplacés. On est allé jusqu'à chanter un pompeux *Ave Maria* entre la messe et le *Libera!*

3 (*suite*). — Que l'on s'efforce en particulier de ramener le peuple à l'usage du chant grégorien, afin que les fidèles prennent de nouveau, comme autrefois, une part active aux cérémonies de l'Eglise.

#### COMMENTAIRE

On ne semble pas soupçonner les avantages inappréciables et les fruits de piété que produirait la mise en œuvre de cette ordonnance.

Et que l'on ne crie pas trop vite à l'impossible. Ce qui s'est fait, et qui se fait encore, est réalisable. Or, sans parler de ce qui s'est réalisé en pleine guerre, en pleines régions dévastées au Nord de la France où les populations répétaient sous la pluie — parfois une pluie d'obus, — les chants grégoriens qu'ils exécutaient à quatre ou à cinq cents voix, ici même au Canada, à Lévis, récemment les élèves du collège ont chanté la messe vaticane de requiem avec un élan et un ensemble admirable, la chorale alternant avec une masse de six cents voix. Il n'y a qu'à s'y mettre.

Pour bien rendre le chant liturgique, il n'est pas besoin de tant d'appréts ; il suffit :

1° de bien lire, c'est-à-dire de prononcer distinctement, et d'accentuer correctement ;

2° de bien chanter, c'est-à-dire d'émettre purement les sons, sans crier ni forcer sa voix ;

3° d'avoir entre les mains de bons manuels bien imprimés, en caractères forts, avec l'accentuation bien indiquée ;

4° de grouper les notes (non pas de les égrainer une à une), et d'imprimer au chant de l'élan par le rythme voulu ;

5° de donner l'expression de la prière, non pas celle de la passion. Il faut absolument éviter l'affection, les *manières* et viser au naturel.

Là est toute la difficulté ! Elle n'est pas mince, le naturel étant si rare ! Elle n'est pas insurmontable, loin de là.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

## Un Concert sacré

Décidément le monde musical est en effervescence : les concerts se suivent et... se ressemblent.

Après la *Vierge*, de Massenet, à St-Jean-Baptiste le 14 avril, la Messe dite de la Pentecôte, de Paladilhe, à la Basilique le 30 du même mois.

Sans examiner ici, — *La Musique* n'ayant pour le faire qualité ni mission, — si pareille transformation, même passagère, du lieu saint n'a pas ses inconvénients, bornons-nous pour l'instant à donner sur cette manifestation d'art musical une appréciation aussi justement motivée que possible.

Au programme, que l'on avait visiblement soigné <sup>(1)</sup>, l'œuvre de Paladilhe étant assurément la pièce de résistance, du choix de cette messe, de son caractère et de son exécution nous parlerons, d'abord et principalement.

Vu le local où se donnait le concert, le choix d'une messe était louable. Dans le nombre d'excellentes messes à voix mixtes qu'offre le répertoire de Rheinberger, de Th. Dubois, de Tinel <sup>(2)</sup>, de Renner, de Ravanello, etc., on s'explique mal celui qui a été fait.

La messe de la Pentecôte est coulée dans le vieux moule conventionnel et démodé de ces messes réputées brillantes, où les paroles sacrées sont traitées comme un livret scénique ; elle continue la tradition de ce genre en vogue depuis Haydn et Mozart et durant tout le siècle dernier ; genre hybride que Choron qualifiait plaisamment, et justement d'ailleurs, d'opéras en *us*, et que Pie X a réprouvé comme théâtral et mondain.

Car, n'en déplaise au trop bienveillant auteur du compte rendu très enthousiaste paru dans un de nos quotidiens, au lendemain de l'exécution, en aucune de ses parties, cette messe n'est en règle ni avec l'esprit ni avec la lettre des règlements ecclésiastiques.

Nous ne prétendons pas lui dénier toute valeur musicale, loin de là ; nous affirmons purement que, sans parler des conditions d'exécution avec voix de femmes et orchestre, le style même de la messe est antiliturgique et périmé.

Paladilhe, enfant précoce, trop peut-être, après n'avoir été longtemps que l'auteur de *Mandolinata* <sup>(3)</sup> connu enfin, après plusieurs déboires, le succès avec *Patrie*, un grand opéra. Toutefois, il arrivait en retard dans le monde musical, où déjà Berlioz et Wagner allaient opérer leur trouée, suivis de César Franck. Un malin prétendit de *Patrie* qu'il était le dernier spécimen de la "ferblanterie meyerbeerienne". La boutade portait, car Meyerbeer était déjà démodé. Elle aurait son application à la Messe, où l'on ne trouve même pas cet élément nouveau que Gounod et Th. Dubois, dans leurs dernières œuvres, ont su puiser au contact des chefs-d'œuvres du répertoire ecclésiastique ancien et moderne.

Dans les bons passages de la messe de la Pentecôte, l'influence de Gounod est visible ; dans les autres, l'auteur a sacrifié à l'écriture moderne et tourmentée.

Le désir louable d'éviter la banalité, l'excès dans les modulations, l'abus des cadences rompues, un tour mélodique plutôt maniéré, tout donne à l'ensemble un je ne sais quoi de kaléidoscopique et de chatoyant, qui n'est guère en harmonie avec le calme et la sérénité que requiert la prière liturgique.

Une analyse de chacune des parties de l'œuvre mettrait en lumière le bien fondé de ces assertions, mais nous entraînerait hors cadre. Un mot suffit à bien orienter : le texte sacré doit être traité comme une prière officielle, et non comme un prétexte à des descriptions musicales réussies parfois, déplacées toujours.

Abordons à présent un point délicat : l'exécution. Elle était confiée, non pas à une association régulière et permanente, dont on puisse exiger une certaine excellence acquise déjà, mais bien à un personnel de fortune assemblé de partout et manquant de cette cohésion nécessaire à toute interprétation qui vise à être artistique.

L'élément féminin, supérieur en nombre et de beaucoup <sup>(4)</sup>, surplombait l'autre, au grand détriment du juste équilibre des parties. Et puis, avouons-le, nos chanteurs n'ont

(1) Il s'y est glissé quelques inexactitudes : Franck n'est pas né en 1832, mais en 1822 ; l'oratorio de Paladilhe a pour titre *Les Saintes Maries de la Mer*.

(2) Sa messe de Notre-Dame de Lourdes à cinq voix mixtes est un joyau.

(3) Une mélodie qui fait pendant à la célèbre *Sérénade* de Gounod.

(4) Cinquante sopranos et altos contre vingt ténors et basses.

pas encore, en général, toute l'abnégation voulue pour le chant d'ensemble ; l'ambition de briller, la petite vanité personnelle <sup>(5)</sup> qui désire percer, même en chœur, rendent difficile le problème d'obtenir de chacune des parties du quatuor classique un timbre homogène et spécial, sans quoi l'intérêt est notablement diminué. Tant que ce principe fondamental ne sera pas admis et surtout pratiqué par tous les choristes, tant que chacun d'eux n'aura pas compris que pour réussir un bel ensemble, il faut renoncer à mettre en relief sa personnalité, nous ne devons guère espérer de succès artistiques réels, mais bien nous contenter d'à peu près.

Les solistes, assez nombreux, car la messe contient un bon contingent de solos, se sont convenablement acquittés de leur fonction. Quelques-uns devront surveiller leur émission vocale et leur prononciation. A signaler le mot *Christe* prononcé trop ouvert, "Christais", *Kérié*, au lieu de "Kyrié" "benedictoss" pour "benedictous".

A part le chevrottement agaçant d'une voix dans le Benedictus, les chants étaient d'une justesse remarquable. Etant admis le genre, qui n'est pas d'église, la messe a des parties agréables, bien que ne renfermant rien de neuf soit comme forme, soit comme inspiration. Le Kyrie sonne bien ; le Gloria vise à l'effet et devient tapageur en la dernière partie. Le Credo, descriptif et grandiloquent, n'est vraiment intéressant qu'aux jolies harmonies en faux bourdon de l'*Et incarnatus est*. L'ombre de Gounod, à qui la messe est dédiée, plane visiblement sur ces quelques lignes. Le Sanctus n'est pas trop développé, mais le texte en est mal divisé, à l'instar de bien d'autres. Le Benedictus est très long, trop peut-être, au prix de maintes répétitions.

L'Agnus Dei est une suite de solos que termine un ensemble des voix de belle venue.

Pourquoi faut-il qu'un pareil effort ait été appliqué à une œuvre qu'on ne peut guère utiliser à l'avenir ; qui ne fournit à la science musicale aucun nouvel appoint, et qui retarde le progrès au point de vue musique d'église ? Bien des auditeurs ont peut-être, hélas ! regretté les oignons d'E-

gypte qui venaient de leur être présentés, et dont leur palais avait conservé la saveur. Consolons-nous à l'idée que ce concert est un coup d'essai, qui permettra, s'il doit être renouvelé, de mieux mesurer et utiliser les ressources, mieux choisir l'œuvre à faire entendre en vue d'élever le public à une compréhension plus grande des belles et nobles œuvres que fournit le répertoire considérable de musique religieuse.

L'organisateur du concert, M. Vézina, qui dirigeait, a su tirer un bon parti des éléments dont il disposait ; il faut l'en féliciter et lui en donner crédit. Sa tâche n'était pas des plus faciles, mais ses attributions sont multiples. Il est à la fois directeur de fanfare, maître de chapelle et chef d'orchestre : trinité musicale, où il arrive parfois que la première personne soit prépondérante et la deuxième un peu sacrifiée. Qu'il y veuille !

A l'orgue, M. Henri Gagnon, toujours consciencieux et soigné, s'est acquitté superbement de sa double et redoutable fonction d'accompagnateur et de soliste. Il a su donner de la finale de C. Franck une interprétation toute à l'honneur de l'auteur et de l'exécutant. Cette pièce, dont le thème offre en soi peu d'intérêt, finit par captiver grâce aux développements d'une merveilleuse puissance que le vieux maître a su lui donner et que M. Gagnon réussit à dégager et à faire valoir.

L'œuvre de Guilmant, orchestrée par lui-même, ne semble pas avoir gagné à cette addition ; l'orchestre n'avait pas assez, les cordes surtout, du *legato* propre à ce genre d'écriture, et *sabrait* trop au lieu de *jouer* la partie qui leur était dévolue.

Un jeune avait les honneurs du programme en une courte pièce de musique descriptive, qui autorise les plus beaux espoirs sur l'avenir du compositeur. Si la première partie fut compromise assez fâcheusement par le hautbois qui détonnait, la dernière nous apporta des vagues de belles sonorités bien soutenues qui dénotent à la fois le métier joint à l'inspiration. L'harmonie en est bien conduite et d'une poussée vigoureuse.

Nous suivrons le jeune auteur avec un réel intérêt.

OCTAVE BOURDON

(5) Que l'on persiste à nourrir par des comptes-rendus où sont énumérés les moindres solos et solistes !

## Causerie musicale

### III

La musique d'aujourd'hui ne plaît pas à tout le monde, et se ressent — avouons-le — de l'esprit du siècle et de la mode du jour. Un écrivain moderne, Pierre Lasserre, conclut par ces lignes son récent ouvrage sur *l'Esprit de la musique française* : "L'art est fils de son temps. Le temps que terminent les terribles événements actuels fut pour notre pays un temps de dépression morale et civile, peu favorable à la forte et abondante vie de l'âme, à l'énergie de l'imagination. Ces événements nous en font espérer un meilleur... La race française a prouvé, sur les champs de bataille et dans la tranchée, qu'au milieu des longues et lentes épreuves d'avant la guerre et sous l'apparente atonie, elle n'avait pas, au moins, laissé dégénérer son cœur. L'expérience de tant de sang et de tant de ruines ramènera (à quel prix !) dans le bon chemin sa raison distraite. La force conservée du cœur, l'équilibre retrouvé de la raison, le contentement qu'apportera la victoire lui rendront sa vieille joie. Et avec sa joie elle retrouvera sa musique."

Je crois que c'est le même auteur qui écrivait, en plaisantant sur l'engouement des wagnériens : "Ils aiment Wagner plus qu'ils n'aiment la musique." C'est un mot qui pourrait s'appliquer à bien d'autres !

Il est sage de ne pas être trop exclusif dans ses prédilections ; plus sage encore de ne pas être inflexible et intolérant dans ses jugements, sans y faire place aux égards et aux concessions raisonnables.

Il ne faut pas oublier que les artistes de toutes les époques ainsi que leurs chefs-d'œuvre, que la musique de tous les siècles, avec ses différents

genres et ses évolutions, font partie de l'histoire de l'art. Or, dans l'histoire, le présent ne peut effacer le passé, pas plus que le passé ne peut abolir le présent. Le musicien qui a une vue d'ensemble dans le vaste domaine de son art, qui sait adapter son talent à l'interprétation des œuvres de diverses écoles — sans abdiquer pour cela ses légitimes préférences et son genre personnel — ressemble au savant qui s'adonne à une spécialité sans négliger les sciences générales, et n'en possède que plus de maîtrise et plus d'autorité.

Les artistes qui ont l'esprit de varier agréablement les programmes de leurs concerts font preuve d'un éclectisme intelligent, en même temps que d'une juste et courtoise condescendance envers le public.

Si vous voulez, maintenant, faire de la psychologie sur la diversité des goûts et des appréciations, je vous laisse à méditer cette pensée d'un esprit subtil : "Il n'y a pas deux personnes qui lisent *le même* livre et voient *le même* tableau." Peut-être songerez-vous qu'il n'y en a pas deux non plus qui entendent *la même* musique...

(à suivre)

BLANCHE GAGNON

Les passions violentes ne doivent jamais être exprimées jusqu'à provoquer le dégoût ; même dans les situations horribles, la musique ne doit jamais blesser les oreilles, ni cesser d'être la musique.

MOZART.

## Concert Dufault

Paul Dufault a donné un récital intéressant à la salle des Chevaliers de Colomb, le 5 mai passé. Il avait le concours de Madame Joseph Saucier, pianiste, et de M. Taranto, violoniste.

Le programme, très fourni, (1) comportait quatre groupes de mélodies, — dont un en anglais, pour l'élément saxon qui n'y était guère représenté. Trois groupes de pièces confiées au violon étaient intercalés entre les mélodies. Du violoniste Taranto disons, dès l'abord, qu'il a de la technique et même de la virtuosité, mais un son menu, peu d'âme et de sentiment. Il est plutôt acrobate qu'interprète, et dans les pièces classiques comme le *Menuet* de Mozart son jeu manquait de fini, de finesse et de distinction.

La distinction, voilà par où Paul Dufault, sait plaire au public et ravir ses suffrages. Un physique agréable, une belle prestance, des attitudes toujours nobles, une aisance exempte de pose et de familiarité, voilà pour l'extérieur.

Quand à l'organe, il n'est pas très aisé de le classer. Dans certaines mélodies, à quelques passages, heureusement fort rares, le timbre, — était-ce voulu? — prenait une teinte de vulgarité déplaisante qui tranchait sur le reste de l'exécution.

Paul Dufault est-il franc ténor? n'est-il pas un baryton ténorisant? Peu importe la réponse à des questions qu'on peut indéfiniment discuter. Ce qui est incontestable, c'est le charme prenant qui se dégage de la moindre bluette qu'il détaille avec art. Sa

diction est vraiment remarquable, cette diction que nos chanteurs et chanteuses les mieux doués négligent trop parfois et qui comprend, outre la netteté d'articulation, un phraser intelligent. En plus de l'intérêt qui en résulte, l'artiste ménage d'autant son organe, et c'est une autre leçon que nous a donnée Dufault.

L'autre soir, dans une salle plutôt ingrate en sonorité, il réussit en chantant pianissimo à se faire entendre et comprendre jusqu'aux derniers bancs. Il a imposé à l'assistance une attention silencieuse; et c'est tout à son crédit à lui, quand on sait le nombre d'amateur arriérés qui en sont encore à croire de bon ton d'énoncer à mi-voix, au beau milieu d'une pièce, les opinions les plus saugrenues.

Est-ce à dire que tout était impeccable? Nous croyons accentuer la valeur et la franchise de nos éloges en signalant quelques inexactitudes de prononciation. — En premier lieu, une faute assez commune et qui consiste à faire de l'*e* muet, un *eu* dans les finales surtout. Ainsi "gardé-*eu*" pour gardé-*e*; je t'aime (*jeu* t'aime*eu*) pour je t'aime, où l'*e* doit se prononcer comme *eu* dans œuvre. D'autres négligences qu'un pareil exemple venu de haut pourrait autoriser: désir, qu'il ne faut pas prononcer "d'aise-ire"; elle *ae* pour elle *aeit*; matin-*né*-soir, quand il faut dire, sans liaison, matin-et-soir; tous les trois (*ou*-les-trois et non *touss*-les-trois).

En résumé, beau concert, régal d'art exquis, excellente leçon. Madame Saucier, au piano d'accompagnement, dut être toujours sur la brèche. Outre l'endurance, elle a fait preuve de grande adresse; elle mérite des remerciements et des félicitations.

JEAN-CHARLES FISET.

## Concert Berthe Roy

Madame Roy, notre grande virtuose, a eu la bonne inspiration de se faire entendre en concert. Les pianistes s'étant faits rares en cette saison musicale, le public se devait de leur faire bon accueil; il n'y a pas manqué et s'est porté en foule, attiré par la renommée de Madame Roy, l'éclectisme de son programme et la valeur de son partenaire, M. P.-A. Asselin, le fumeux ténor montréalais, d'origine québécoise.

La coquette salle Loyola a vu ses cinquante sièges inondés à bonne heure. Une pièce de Courteline en lever de rideau, et le concert commence par un groupe de pièces de Chopin.

L'artiste fait chanter son instrument et sait en tirer les plus chatoyantes sonorités; tantôt la mélodie se dessine, claire et chantante au-dessus des dessins délicats de l'accompagnement, tantôt elle émerge à travers les arabesques rapides qui l'enguirlandent. Qui donc prétendait que le piano est sans âme et sans chaleur?

M. Asselin, merveilleusement accompagné par M. Arthur Bernier, a chanté deux grou-

pes: le premier, de pièces légères; l'autre, plus dans ses cordes, d'extraits d'opéras. Dans la Cavatine de *Faust*, la dernière du groupe, il donna de poitrine avec une aisance étonnante en dépit de la chaleur, le *do* naturel que tant de ténors réputés escamotent en voix de tête. M. Asselin nous a paru en progrès, et s'est assuré une place enviable dans dans la faveur du public.

Madame Roy, dans le dernier groupe, Debussy, Mac Dowell et Liszt, a donné sa mesure de pianiste incomparable.

Il est souverainement à désirer que notre éminente compatriote puisse apparaître en public plus souvent. Elle aurait une tournée triomphale en Canada, croyons-nous, une fois sa valeur appréciée. Elle se joue des difficultés, qui semble ne pas exister pour elle, et sait en même temps donner à chaque œuvre sa physionomie propre. On a voulu faire des comparaisons à son sujet, avec des intentions d'ostracisme. N'allons pas donner dans ces travers: la blancheur des lys ne doit pas nuire à la splendeur des roses.

J.-Ch. F.

(1) Et d'une réaction fort négligée, pour le dire en passant. Les chiffres romains des groupes 6 et 7 étaient à l'envers, et surtout le "Parisian French" s'étalait outrageusement au bas de la dernière page.

## ÉCHOS ET NOUVELLES



### Camille Erlanger

Le compositeur Camille Erlanger est décédé le 24 avril. Il était né à Paris en 1863 et reçut son éducation musicale au Conservatoire, où il eut comme professeur Decombes et Mathias pour le piano et Emile Durand pour l'harmonie. Léo Delibes lui enseigna le contrepoint, la fugue et la composition.

Premier grand prix de Rome en 1888, l'Opéra-Comique représenta de lui, en 1897, *Kermaria*, idylle bretonne, *Le Juif polonais*, en 1901, d'après le célèbre roman d'Erckmann-Chatrian, *Aphrodite*, en 1906, pièce musicale en 6 tableaux, tirée du roman de Pierre Louys, *L'Aube rouge*, en 1911, *La Sorcière*, en 1912, drame musical en quatre actes d'après la pièce de V. Sardou. En 1904, l'Opéra lui jouait un drame lyrique, *Le Fils de l'Etoile*.

Ses derniers ouvrages, *Faublas*, qui vient d'être reçu à l'Opéra, et *Forfaiture* sont encore inédits.

En 1910, C. Erlanger a fait représenter à Bordeaux, dans un immense théâtre de plein air édifié à l'antique, *Bacchus triomphant*, drame lyrique en 3 actes à la gloire du vin.

Il a aussi écrit un remarquable poème symphonique, *La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier*, donné au Conservatoire en 1894 et aux Concerts de l'Opéra l'année suivante, *Sérénade carnavalesque*, pour orchestre, diverses pièces de musique instrumentale et plusieurs mélodies parmi lesquelles: *La nuit dans l'Isba*, *Recueillement*, *Le Tsar des cieux*, *Poèmes russes*.

C'est Camille Erlanger qui avait été chargé d'organiser la partie musicale des grandes fêtes, qu'on donnera à Versailles pour célébrer la signature du traité de paix. Il devait préparer, pour cette circonstance, des représentations d'*Orphée* (Gluck), de *Joseph* (Méhul), de *Sapho* (Gounod), du *Petit Duc* (Lecocq).

### La Société des Concerts

En remplacement de M. André Messager, démissionnaire, c'est M. Philippe Gaubert, second chef, qui dirige les dix séances que l'orchestre donnera cette saison.

### Les Concerts Colonne-Lamoureux

Les Associations Colonne et Lamoureux, qui s'était fusionnés pendant la guerre, reprendront leur indépendance au mois d'octobre.

M. Gabriel Pierné vient d'être réélu chef d'orchestre des Concerts Colonne pour une durée de sept ans.

### Madeleine Brard

La jeune pianiste française continue aux Etats-Unis une tournée quasi-triomphe, commencée avec la Société des Concerts du Conservatoire. On s'étonne de trouver autre chose qu'une virtuose dans cette petite fille de quinze ans. Madeleine Brard, prix d'honneur du Conservatoire de Paris en 1917, est déjà une grande artiste. "Si on ne la voyait pas, disait un pianiste connu, on croirait, pour sa vigueur, entendre jouer un homme de quarante ans." De plus, ses *piani* sont prodigieux de finesse et de légèreté, sa musicalité est merveilleuse.

### Informations

— M. Joseph Bonnet, le grand organiste français, donnera un concert à la Basilique de Québec le 4 juin prochain.

— L'Institut de l'Art Vocal prépare son 4e concert annuel. Il sera donné à la salle Colomb dans les premiers jours de juin.

### Nécrologie

— Nous avons le regret d'apprendre le décès de Madame Ernest Gagnon, la veuve du regretté musicien.

— M. Wilfrid Beaudry, pianiste, est décédé. Il était âgé de 31 ans.



### Au L. M. C.

Le Ladies' Musical Club a terminé sa saison le 22 avril.

Brillant concert avec le concours de Mlle Blanche Gonthier, soprano à la voix fraîche et bien chantante; Mlle Yvette Lamontagne, excellente violoncelliste; M. Emile Gour, le ténor montréalais.

M. Arthur Paradis a joué la sonate en *fa* de Beethoven, fort bien soutenu au piano par Mlle Lucile Dompierre.

Dans son prochain numéro — qui sera porté à 16 pages — LA MUSIQUE publiera un important travail de M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s. sur **Albani**.

---

LA MUSIQUE est en mesure d'annoncer dès maintenant, comptant en cela sur l'accueil bienveillant que lui font abonnés et lecteurs, qu'elle gardera ce format de 16 pages pour sa deuxième année.

---

---

## QUINZE JOURS



C'est le dernier délai qui reste à ceux de nos lecteurs qui désirent se prévaloir de notre offre de prime. Cette prime peut s'obtenir aux conditions suivantes :

---

D'ici à la fin du mois, quiconque nous fera parvenir le prix de cinq abonnements nouveaux recevra, par la poste, 25 copies et 2 accompagnements du superbe cantique "Honneur au Fils de Dieu", que nous annonçons ailleurs.

---

Ce chant de toute beauté, paroles et musique, emporte tous les suffrages partout où il est entendu.

---

---

---

**COURS ET LEÇONS**

---

---

**INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC**

---

---

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden  
de Londres.

3, RUE STE-URSULE - Tél. 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

**LÉON - J. DESSANE**

PIANO  
CHANT  
ORGUE

128, rue d'Aiguillon

Tél. 826

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Goullant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO - ORGUE - HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique  
(Ex-élève de MM. Philipp, Gigout et Widor du  
Conservatoire de Paris)

PIANO, ORGUE, HARMONIE

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**EDMOND - J. TRUDEL**

PIANO - HARMONIE - COMPOSITION  
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

**OMER LÉTOURNEAU**

Prix d'Europe  
Elève de Louis Vierne et F. Fourdrain  
Organiste à Saint-Sauveur

55, rue Boisseau

Tél. 1461

**BERTHE ROY**

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Elève de Marmontel, Paris, de Joseffy  
et Dethier, New-York.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

**LÉO ROY**

Compositeur, Virtuose, critique et directeur  
musical.  
Cours d'harmonie, de composition,  
d'instrumentation, etc.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6820

**Bernadette Létourneau**

ORGANISTE

183½, rue Dorchester

Tél. 140

**Mlle MAY LEGARÉ**

PROFESSEUR DE PIANO

663, rue St-Valier

Tél. 3452

**BERTHE JOBIN**

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

**Mlle B. ST-PIERRE**

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3298

Ouvrage recommandé : *Traité des Principes de la Musique* par E. STIÉVENARD.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

## COURS ET LEÇONS

### J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice.

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

57, rue St-Luc

Tél. 1298

### Mlle LOUISETTE FRENETTE

Licenciée du Dominion College

PROFESSEUR DE PIANO

6, rue Racine

Tél. 3833

### ROCH LYONNAIS PÈRE

École de Musique Élémentaire  
pour tous les instruments  
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 6069

Perruques, costumes et accessoires à louer.

### Œuvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.

Si l'heure qui sonne .....

Musique de

ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### Théorie Musicale

Spécialement dédiée aux jeunes pianistes

par S. M. de S. M.

En vente chez tous les marchands de musique

# Le Conservatoire Royal

Bureau : 936, rue St-Denis, Montréal

Nous avons commencé, en 1915, à faire subir des examens pour l'obtention des diplômes de musique, et chaque année, malgré les circonstances difficiles que nous traversons, le nombre des candidats s'est accru notablement. Notre programme a toujours eu l'approbation de tous les musiciens sérieux, et c'est pour nous une preuve qu'il répond aux désirs des professeurs voulant donner une formation méthodique et pratique.

Nous aurons tous les ans des examens à Québec, vers le milieu de juin. M. Omer Létourneau, organiste à St-Sauveur, fait partie de notre institution, et les examinateurs sont, pour la majorité, choisis à Québec, pour les élèves du district.

Si vous n'avez pas encore reçu notre prospectus, nous vous en enverrons un sur demande, et vous constaterez que notre programme est des plus intéressants.

Toutes les informations désirées vous seront fournies par M. Omer Létourneau (53, rue Boisseau, Québec), ou par le secrétaire : M. R. Belleau, 2476, rue Hutchison, Montréal.

## RICHARD FRÈRES

Enr

Agents de Manufactures  
et Marchands de  
Matériaux de Construction

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier  
à couverture et à lambris, Bois à  
plancher et portes.

SPÉCIALITÉS : Plancher en tuile, en marbre et  
terrazo, Tableaux d'ardoise pour écoles,  
Feuillard en cuivre pour portes et châssis contre  
le froid, la poussière et l'eau, Etc.  
Echantillons et prix sur demande

553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.

Tel. 4928

## DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
e mon Soda, etc.

MARQUE

## Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

— Messieurs —

Avant de faire vos achats, veuillez  
rendre visite à

## NAP. JACQUES

MAGASIN SPÉCIAL  
POUR HOMMES

*Le plus complet du genre à Québec*

128-132, rue St-Joseph, - Québec.

Tél. 2939

## Mlle M.-L. GARNEAU

Spécialités pour Dames et Enfants

LINGERIE SUR COMMANDE

741, rue St-Valier :- Québec.

Encanteurs Licenciés

## Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

## Jos. Ruel & Frère

Enr.

Horlogers, Bijoutiers, Opticiens



448, rue St-Joseph  
Québec.

Tel. 3225

RÉPARATIONS

Une spécialité —  
Ouvrage garanti.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

# CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

## HAMEL & MACKAY NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

**AIMÉ PLAMONDON**

NOTAIRE

98, rue St-Joseph

Tél. 6536

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**LOUIS - A. TALBOT, C.R.**

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**CHARLES MORIN**

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 4893

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

**LA COMPAGNIE DENTAIRE**

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

**VICTOR MATHIEU**

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Économie", St-Roch.  
Tél. 3337

**ARTHUR - E. SIMARD**

NOTAIRE

61, rue St-Joseph

Tél. 2126

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

**L'IMPRIMERIE MODÈLE**

*Imprimeurs de La Musique*

*LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.*

Téléphone 6889

Maison fondée en 1822

## ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

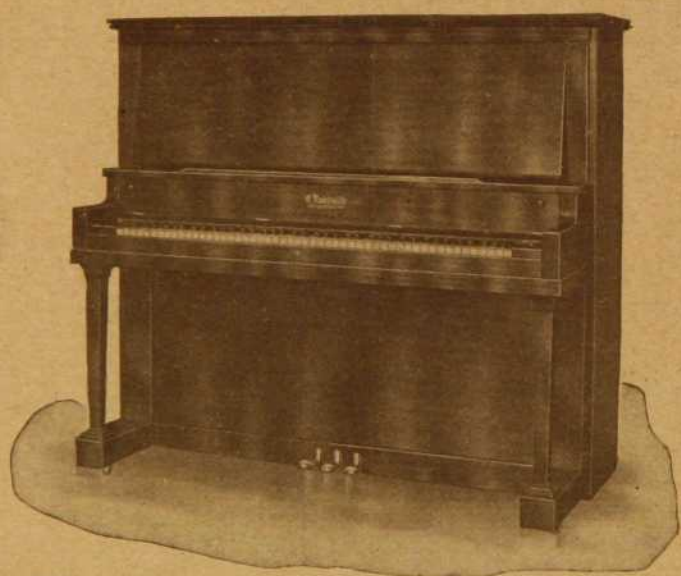
110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

LE PIANO

C. ROBITAILLE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —